L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 MAI 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LISLET,
COMMISSAIRES - ENCHERES.

VENTE H.U.E-ORLEANS :
MARDI MATIN, 25 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par l'Shériff, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Les sous-synchroniques 10/dits d'un terrain situé dans la Troisième District, situé Pitre borné par les rues Bonne, Vieille-Levée, Bienville et Ursulines, avec les bâtisses qui s'y trouvent. Aussi, quatre terrains situés dans la Quatrième District, dans l'Isle Delgre, entre les rues Jackson, Josephine, Pleasant et Chestnut. De plus, à 4 1/2 heures P. M., à l'encan, Un Quartier, No 74 rue Ste Anne, entre Royale et Bourbon, avec tout le contenu de la maison dessus à l'usage des rues St Pierre et Peters, consistant en marchandises, groceries, meubles, &c.

Par B. F. Meunier; à 11 heures, 22 rue de la Douane, Un Billy d'encan Tout le contenu du café Magenta.

Par S. J. Montgomery, aux derniers de P. Lanier, rue Chartres, à 10½ heures—De beaux chevaux de selle et de harnais, par paire et seuls, beaux meubles d'habitation et de ville, jolie bagatelle couverte et découverte, harnais, selles, &c. et à un mois d'encan—Un assortiment général de meubles.

Par Vincent & Co., à 10 heures, à un mois d'encan, No 16, rue de Chartres—Vente hebdomadaire régulière de marchandises sèches étrangères et nordiques, savoir, gants soyeux, rubans, boutons et grenadine, les plus grands nouveautés qui aient été offerts à la Nouvelle-Orléans—De plus, une grande assortiment d'habillements de messieurs, frais et de bonne qualité.

Par Francois Fernandez, à 10 heures, à bon magasin d'encan, coin St-Louis et Chartres—Cinq cents cartons chapeaux de paille, perles, soraii, à travers-balaine, pour enfants, venant d'être débarqués.

Par B. Guichard, à 1 heure de l'après-midi, à la Métairie, en face du Parc de la ville, 22 rachos de race, dont 12 avec veaux—Aussi, à l'étable en face de la porte du Parc, sur le chemin de la Métairie, 30 belles vaches laitières, dont 20 avec veaux et les autres au moment de vêler, un taureau, 3 chevaux et une jument, charrettes et harnachis de toutes sortes.

Par H. Simon, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—Chaussures, habillements de printemps et d'été.

Par D. B. Murphy, au coin des rues Canal et Front—Marchandises sèches ; au No 47 de la rue des Magasins, toute blanche de l'Inde.

☞ Achetez vos confiseries et cigares chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCES,
155.....Rue des Remparts.....155

ATTENTION!

☞ Propriétés améliorées de valeur à vendre par le Shériff

Nous appelons l'attention du public sur ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère de Shériff. Ces ventes comprennent :

1o Quatre terrains de valeur avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés rue Clement, entre celles Jackson et Josephine Quatrième District.

2o Les sous-synchroniques indivis d'un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situées rue de la Course, entre celles Orleans, autre celles de la Douane et Bienville, Deuxième District.

☞ Les pièces ont maintenant exposées à la Bourse. Voir aux annonces

ATTENTION!!

☞ Le Shérif procédera aujourd'hui à 4 1/2 heures P. M., à son encan, No 74 rue Ste Anne Deuxième District à l'objet suivant d'un lot de meubles et d'effets, linges, crockery, etc

Chansseurs et habitués à Pesca— MM Hoffman et Hartley, &c., vendront aujourd'hui mardi, 25 du courant, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres No 30—30 cabanes bottes, soit Rays et bretelagaine; 100 mailles de chasseurs en coutre et 1/8 bois d'habillements (uniformes et d'été), le tout composant un assortiment général d'article fabriqués exprès pour ce marché. La vente est considérable et mérite l'attention du marché.

Mattes blanches de l'Inde—M. D. E. Murphy, encanteur, vendra aujourd'hui 25 rouleaux de mattes. Voyez son annonce d'encan

Vice de contre-temps dans les mesures radicales.

Un congrès qui fonde son pouvoir dans le Nord sur le vote des ignorants ou des hommes que la guerre a corrompus et dans le Sud sur le vote des nègres affranchis, un président qui contrise le Congrès pour conserver quelque peu de puissance ; ici, un gouverneur, qui, vaut sans son ni malle, édifie sa fortune sur le vote de la race précédemment esclave, enfin un général qui les prête l'appui de ses bayonnettes noires, voilà notre gouvernement. De l'assaut de tout entière de la race blanche, moins quelques exceptions qui ne l'honorent pas, de toute autorité législative ou exécutive dans cet Etat; de là les usurpations de pouvoir qui consument après le régime militaire et la rentrée de l'Etat dans l'Union, usurpations toutes couronnées de succès et qui en appelleront d'autres, si nul contrepoids impréva ne vient s'interposer dans ce mouvement rapide, dont la fin n'apparaît que dans la ruine de toutes libertés.

Ce qui se fait aujourd'hui avait tout au plus quelque raison de se faire sous un Butler ou sous un Banks, quand le Sud, tout entier soulevé et armé, pouvait encore porter des coups redoutables, cependant l'Union trashlait parfois jusques dans ses fondements. Mais aujourd'hui, pour gouverner militairement, il n'existe plus de raison ni d'excuse, et s'est pourtant une autre ordre civile, basé, à ce qu'elle prétend, d'une élection légitime, qui se livre à des abus de pouvoir monstrueux, tout comme si l'ordre public en dépendait et que tout dût périr sans un recours aux moyens les plus violents de la politique.

En étions-nous là ! La paix était-elle troublée par quelqu'un ? Avait-on dénoncé des conciliabules secrets où s'ourdissaient dans l'ombre de noirs projets contre l'autorité fédérale ou l'autorité du gouverneur ? Avait-on dénoncé quelque part des symptômes de révolte ! de révolte morale, oui, ce sentiment là ne passera jamais. On ne ferait croire à personne que des populations si intelligentes ne soient pas indignées. Mais cette indignation est nonmise et n'arme personne, contre eux qui l'excitent si violemment. On a tout accepté et tout subi. Les fonctionnaires du Président tirent ont pris paisiblement possession de leurs places. Ils ont même été comparativement bien accueillis. Nulle opposition ne leur a été faite en aucune manière. Nul conseil municipal ne leur a été donné. Ils ont osé de leur pouvoir sans entrave et disposé leurs faveurs comme ils l'ont voulu. Certes, ces fonctionnaires n'ont pas à se plaindre. Au contraire, ils devraient rendre hommage aux sentiments de la population qui ne pense pas à troubler leur quiétude, bien que les choix faits par eux aient froissé une foule de gens qui se croyaient munis de bons titres.

De son côté le gouverneur Warmoth jouissait à peu près de même sorte. On lui avait même fait observer peut-être un peu trop qu'il ne méritait guère, en l'initiant au grand dîner de reconnaissance des journalistes de l'Ouest qui ne pétaient pas à lui et ne demandaient pas sa présence. Erigé en législateur suprême par les votes nègres de la dernière session des Chambres, M. Warmoth à tout pouvoir sur les bills envoyés à sa signature. Il les approuve ou ne les approuve pas, les fait rivre ou les comme il l'entend, dans l'intervalle d'une session à l'autre. Pas de délai fixé pas d'arrêt. Ces bills sont aujourd'hui livrés à la conscience d'un seul homme, ce qui les soumis à des marchandises, et ce qui fait dire que pour les avoir il faut les payer. Pour ce jouir d'un pouvoir plus grand ! et quand on pense que ces prérogatives ont pour appui l'armée fédérale, n'est on pas autorisé à dire que la reconstruction, telle que nous l'avons, n'est plus la république fondée par Washington et Jefferson, mais un régime arbitraire fondé sur l'autorité d'un seul?

Eh bien, ce régime arbitraire n'était pas troublé. M. Warmoth jouissait en pleine sécurité de toutes ses prérogatives. Le Conseil municipal de Jefferson pas plus que celui de la Nouvelle-Orléans ne songeait à le contrecarrer. Les deux commissaires avaient à faire des élections pour le renouvellement de leurs Conseils de ville, élections dont le résultat ne pouvait en aucun cas nuire à l'autorité légale du gouvernement. Le passé, à cet égard, répondait de l'avenir. Nous n'avions vu sortir de ces Conseils que des procès administratifs qui tous, allaient échouer devant la Cour Suprême de l'Etat, mais les procédures mêmes de cette justice étaient trop lentes. Le gouverneur Warmoth est exigeait d'une camarilla qui n'aime pas à admodérer; elle s'emmodelait depuis longtemps l'emploi de la force brutale dans l'administration des lois, et le gouverneur, qui n'y était que trop porté, a cédé à ces obsessions infernales.

Mais il nous semble que le moment a été on ne peut plus mal choisi. Le gouverneur Warmoth supprime les institutions municipales de Jefferson, quand siègent ici trois commissaires du Congrès, chargés de faire enquête sur les élections de novembre. Ces commissaires ont pu voir ce qui s'est passé: elle ne l'ont pas vu, ils l'ont su par les journaux ou par la notoriété publique. Ces commissaires ont une raison, un esprit, une conscience quelconque. Comment accepte-t-on soudain la violence dont le gouvernement de l'Etat a pris l'initiative avec les opinions établies sur des violences ou des intimidations qu'auraient exercées les démentats à l'époque des élections congressionnelles ? Ils ont connu aussi ce entre, à des élections municipales faites sept mois après les autres, et n'ayant découvert nulle part le moindre signe d'intimidation exigée légale sur la liberté des électeurs, comment pourront-ils tenir le résultat de ces élections sur le terrour dont les Radicaux étaient frappés d'avance. Pourront-ils dire qui leur attestation est vraie de là? Non, ils ne pourront dire qu'une chose, c'est qu'ils se sont abs-

Achetez vos confiseries et cigares chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

tenus parce qu'on leur était de cause, ils prévoyaient leur défaite.

Quelque soit le ridicule dans de ces commissaires, il leur faudra des faits pour motiver leurs conclusions et ces faits manquent, ce n'ils ne manqueront pas, ils se donneront tous pour la consécration des radicaux ; et la preuve, la voici: Huit à neuf mille suffrages seulement ont été donnés aux élections municipales, quand il y en aurait trois fois plus aux élections de novembre. Et cependant il n'y a pas eu intimidation dans les élections de 19 mai. Comment supposer alors qu'il y en ait eu aux élections congressionnelles ? Quand les électeurs sont intimidés, ils restent chez eux. Or, c'est le contraire qui est arrivé ici. Donc il n'y a pas eu plus de menace en novembre qu'en mai et la raison de toutes ces défaites de Radicaux est simplement leur faiblesse numérique. Il est impossible que les commissaires du Congrès arrivent à d'autres conclusions et ils devront ajouter qu'ils n'ont vu de violence ici que celle de Warmoth contre les institutions municipales, et celle du général Mower, le favori de Grant, contre les citoyens de Jefferson qui les défendaient contre la police du gouverneur, non contre l'armée des Etats Unis.

Mais on n'est pas tout, Warmoth, non content de renverser les institutions municipales de Jefferson, veut renverser aussi les institutions municipales de la Nouvelle-Orléans, et pour accomplir ce grand coup, il choisit le jour même où se rassemble la grande convention commerciale du Sud à la salle de l'Institut. Position étrange pour un gouverneur qui ne prétendait pas à lui et ne demandaient pas sa présence. Erigé en législateur suprême par les votes nègres de la dernière session des Chambres, M. Warmoth à tout pouvoir sur les bills envoyés à sa signature. Il les approuve ou ne les approuve pas, les fait rivre ou les comme il l'entend, dans l'intervalle d'une session à l'autre. Pas de délai fixé pas d'arrêt. Ces bills sont aujourd'hui livrés à la conscience d'un seul homme, ce qui les soumis à des marchandises, et ce qui fait dire que pour les avoir il faut les payer. Pour ce jouir d'un pouvoir plus grand ! et quand on pense que ces prérogatives ont pour appui l'armée fédérale, n'est on pas autorisé à dire que la reconstruction, telle que nous l'avons, n'est plus la république fondée par Washington et Jefferson, mais un régime arbitraire fondé sur l'autorité d'un seul?

Eh bien, ce régime arbitraire n'était pas troublé. M. Warmoth jouissait en pleine sécurité de toutes ses prérogatives. Le Conseil municipal de Jefferson pas plus que celui de la Nouvelle-Orléans ne songeait à le contrecarrer. Les deux commissaires avaient à faire des élections pour le renouvellement de leurs Conseils de ville, élections dont le résultat ne pouvait en aucun cas nuire à l'autorité légale du gouvernement. Le passé, à cet égard, répondait de l'avenir. Nous n'avions vu sortir de ces Conseils que des procès administratifs qui tous, allaient échouer devant la Cour Suprême de l'Etat, mais les procédures mêmes de cette justice étaient trop lentes. Le gouverneur Warmoth est exigeait d'une camarilla qui n'aime pas à admodérer; elle s'emmodelait depuis longtemps l'emploi de la force brutale dans l'administration des lois, et le gouverneur, qui n'y était que trop porté, a cédé à ces obsessions infernales.

Mais il nous semble que le moment a été on ne peut plus mal choisi. Le gouverneur Warmoth supprime les institutions municipales de Jefferson, quand siègent ici trois commissaires du Congrès, chargés de faire enquête sur les élections de novembre. Ces commissaires ont pu voir ce qui s'est passé: elle ne l'ont pas vu, ils l'ont su par les journaux ou par la notoriété publique. Ces commissaires ont une raison, un esprit, une conscience quelconque. Comment accepte-t-on soudain la violence dont le gouvernement de l'Etat a pris l'initiative avec les opinions établies sur des violences ou des intimidations qu'auraient exercées les démentats à l'époque des élections congressionnelles ? Ils ont connu aussi ce entre, à des élections municipales faites sept mois après les autres, et n'ayant découvert nulle part le moindre signe d'intimidation exigée légale sur la liberté des électeurs, comment pourront-ils tenir le résultat de ces élections sur le terrour dont les Radicaux étaient frappés d'avance. Pourront-ils dire qui leur attestation est vraie de là? Non, ils ne pourront dire qu'une chose, c'est qu'ils se sont abs-

Convention Commerciale.

Le rapport suivant, présenté par un comité spécial à la Chambre de Commerce, sera soumis aux délibérations de la convention commerciale, qui est en session présentement, dans notre ville :

A la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans :

Les soussignés, membres du comité nommé pour rapporter sur les sujets qui, dans l'opinion de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, doivent être soumis à l'examen et à l'action de la Convention Commerciale du fleuve et des villes des lacs assemblée dans cette ville, sur la convention de cette Chambre, le 24 mai 1869, ont dûment considéré ces sujets et demandent respectueusement la permission de soumettre ce qui suit :

ADRESSE.

La Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans prévoyant respectueusement à la Convention Commerciale du fleuve et des villes des lacs, réunie à la Nouvelle Orléans le 24 mai 1869, les propositions suivantes et vraies comme soumettant, dans leur opinion, le sentiment d'opinion supportenant en propre aux délibérations de ce corps.

Que le nombre, les contributions et l'intérêt des soussignés, représentés par la Convention, méritent une large participation à la politique législative et législative, et spécialement que les plus grandes facilités de relations commerciales avec les marchés américains et étrangers soient offertes au moyen de voies navigables ou artificielles conduisant à la mer.

Que le Mississipe comme une grande voie nationale, sous la juridiction nationale, de manière à son embouchure, devrait être affranchi de toute taxe fédérale, d'Etat ou de municipalité sur sa navigation ou celle de ses tributaires.

Qu'avec cette juridiction, le gouvernement national doit obvier aux obstacles physiques qui entravent la navigation de ses cours d'eau.

Que l'importance majeure du Mississipi comme voie de commerce pour les transactions dont il constitue, demande que toute objectionable à son embouchure soit immédiatement enlevée.

Que le gouvernement national devrait, en considération de sa responsabilité, diriger et surveiller toutes les explorations et observations, indiquer les lieux et modes ainsi que les allocations d'argent, matériel nécessaires pour l'exécution de ce grand travail national.

Que la réparation et l'extension des Levées sur ces cours d'eau méritant l'aide du gouvernement national, quand ce ne serait que pour la sécurité des malles de guerre et l'expansion de l'union.

Que la construction de canaux et d'autres moyens intercontinentaux de communication par l'Isthme de l'Amérique Centrale au point dire que regardés par la Convention comme d'une grande importance et nécessité pour les intérêts commerciaux de ses constituants.

Que l'immigration de la population étrangère vers nos côtes et dans l'intérieur mérite, sérieusement, une attention spéciale, comme la plus grande importance pour les Etats de l'intérieur des territoires de l'Union ; et la Convention devrait recommander un plan de nature à donner assistance pour les immigrants arrivant au port de la Nouvelle-Orléans que pour ceux arrivant dans les autres ports de l'Union.

Que la ville de la Nlle Orléans et les Etats du Golfe, désireux de commencer par obvier de faire avec l'Océan Pacifique, s'entrent conférences avec les Etats de l'intérieur dans la même situation et si nous n'étions pas menacés nous-mêmes d'une situation parfaitement identique en ce qui concerne nos Conseils de ville, nous déplorerions vivement l'infliction dont nos concitoyens souffrent. Mais les l'affliction se partage et nous ne pouvons que nous indigner et gémir de compagnie.

Théâtre de l'Opéra.

C'est ce soir, à sept heures, que M. Ghrardey doit faire la vente à l'encan des loges de l'Opéra entre les actionnaires qui se seront conformés aux conditions de la charte. La vente aura lieu au théâtre même. Les personnes qui désireront avoir le choix d'une loge et qui ne sont pas encore actionnaires feront bien de souscrire au bureau provisoire de la Société, rue de la Course, dans le moment pour les personnes non accidentées ne sera probablement pas ouvert avant l'automne prochain.

TARIF DES DEPECHES.—La Compagnie de câble transatlantique a décidé qu'à partir de la 1er juin prochain, un tarif serait réduit de la manière suivante :

Les dépêches courtes, dont le prix est aujourd'hui $16 85 se réduiront plus que $10 00.

Les dépêches longues seront taxées $1.00 par mot, au lieu de $1 85.

Enfin, la presse pourra transmettre les nouvelles générales et politiques, à raison de 50 cts par mot. Mais ces mots compris dans les mots payants, l'adresse, la date et la signature.

VINS, EAUX-DE-VIE, ETC.—La maison Vor. Maignan et F. Laborde, 23 et 25 Bienville, a reçu de Bordeaux, par la navire *Emile et Louis*, un fin assort de vins, savoir—vieux, pale, doré, sherry, madère, fruits à l'eau-de-vie et en jus, qu'elle vendra aux prix les plus modérés du marché. Voir l'annonce.

☞ Il n'y a rien qui soit comparable, dans l'histoire de la médecine, à la célébrité des PLANTATION BITTERS (Amer d'Habitations). Les milliers de bouteilles qu'on vend tous les jours sont une preuve de la merveilleuse efficacité de ce remède. Les certificats de guérisons se comptent par milliers et la Faculté de Médecine, d'ordinaire si jalouse de tout ce qui paraît aux malades de juger et de se soigner eux-mêmes, est forcé d'en connaître les vertus et de le prescrire sous d'autres noms. On trouve les PLANTATION BITTERS chez tous les Droguistes.

RAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

25 mai—25 17, 29—7. c.

LIVRES POPULAIRES.—On trouve nombre d'ouvrages intéressants à la librairie de M. JAMES A. GRESHAM, rue du Camp, No 22. Nous pouvons citer entre autres : "La Condition des Sexes avant et après la mort", d'après les conversations de Swedenborg et autres ; livre écrit dans le style le plus charmé et le plus élégant ; "Les exploits maritimes de l'amiral Semmes", contenant l'histoire de toutes ses captures depuis son départ à bord du Sumter, jusqu'à la perte de l'Alabama. Ces deux ouvrages s'écoulent avec une rapidité inouïe, ainsi qu'un troisième relatant les souffrances de nombre de Texiens et de Louisianais au camp Chase dans l'Etat de l'Ohio.

En passant du sud, demandez un drop au meilleur par E. TURPIN, 93, Vieille-Levée.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui en coûte au No 182 de la rue du Canal. On donne les accessoires avec chaque Machine.

Marchés européens.

Londres, 24, soir — Consolidés 93 5/8. Bons anglais 79. Sucre calme sur place et en mer ; sur place 39 s. 6 d. ; en mer 29 s 3 d.

Francfort, 24—Bons 85 3/4.

Liverpool, 24, soir — Coton plat ; middling uplands 11 1/4 ; middl. Orléans 11 1/2. Ventes 8,000 balles. Orléans 86 à 84. Sucre 43 s 9 d.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 24, 6 h. P. M.— Baromètre 29 85. Vent S. E. frais. Pas d'arrivée ni de départs.

Nouvelles des rivières.

Memphis, 24—Temps beau et chaud. La rivière baisse lentement. Arrivés : Belle Memphis. Partis : Robicon, pour St Louis ; Overlook, pour Cincinnati et Indiana pour la Nouvelle Orléans.

Memphis, 24—Coton faible et nominal. Low Middling 26 1/2. Arrivages 267 balles. Exportés 730 balles.

St Louis, 24— La rivière baisse.

Louisville, 24 — La rivière baisse avec 6 pieds 7 pouces d'eau dans le Canal.

(*Dépêches du Dimanche.*)

Louisville, 23 mai—*Le Pall Mall Gazette*, journal indépendant, possédant un article important sur la question des réclamations de l'Alabama. L'auteur dit que l'Angleterre a fait tout ce qu'elle a pu en faveur des Américains, et la France dix fois plus qu'elle. La non reconnaissance de la Confédération du Sud par les puissances européennes a été avisé au Nord de nombreux efforts et une lutte dans l'issue était douteuse.

Weekly Spectator Whig, discute aujourd'hui la question de l'héritage laissé par M. Forster, un vieil et chaud ami de l'Amérique, montant combien notre générosité la réclamera, si les dernières de M. Sumner doivent sérieusement appuyées.

Un des plus grands meetings qui ne soient jamais réunis, a eu lieu aujourd'hui à Belfast, Irlande, pour protester contre la suppression de l'Eglise Irlandaise. On estime le nombre des assistants à près de deux cent mille.

Le rejet du traité pour la vente de St Thomas, par le Sénat des Etats Unis, a causé à Copenhague une grande irritation.

Les nouvelles politiques, sont sans importance.

Francfort, 23—Bons languissant 3-20 à 85 1/2.

Paris, 23— Le général Dix a été reçu par l'Empereur en audience de congé et Washburne a présenté ses lettres de créance.

Les Lafayettes ont été naturalisés.

Madrid 23 mai—L'amiral Topete qui chargé du ministère des colonies.

Le bruit court que le duc de Montpensier sera proclamé Roi par les Cortès Constituantes.

Le Times annonce la mort de Marie, reine de Portugal, à Lisbonne, hier soir.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

Le Times annonce la mort de Marie, reine de Portugal, à Lisbonne, hier soir.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

Londres, 24 — La Cambria a été baltée dans la course des yachts royaux.

Les changements qu'on lui a fait subir sont considérés comme mauvais.

Washington, 24 — Les ministres de la guerre ont consulté aujourd'hui longuement des affaires indiennes.

Le général Thomas est parti aujourd'hui pour la Californie par la voie de terre.

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES
DU Dr C. MELANE.
POUR LA MALADIE DE FOIE.

Le plus grande découverte médicale de siècle.

Des milliers de malades en chantent les louanges Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT ?

Avez-vous mal de tête ou une douleur dos ?
Avez-vous la constipation ?
Avez-vous des aigreurs ?
Avez-vous une mauvaise haleine ?
Avez-vous les mains et les pieds froids ?
Avez-vous la fièvre ou frisson ?
Avez-vous des palpitations de cœur ?

GUÉRISEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MELANE.

Avez-vous une interruption des menstrues ?
Avez-vous des vertiges ?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses ?
Avez-vous des étouffements ?
Avez-vous des pertes ou des leucorrhées ?

ANCIEN ET EFFICACE

GUÉRISEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MELANE.

Avez-vous des coliques ou la diarrhée ?
Avez-vous souvent goutte ou rhumatisme ?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit ?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques ?

GUÉRISEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MELANE.

Ces pilules sont d'une grande importance pour la santé et ne sont pas pour les femmes seules, mais pour les deux sexes. Elles ne contiennent rien de nuisible, et n'ont jamais été trouvées en défaut. Elles agissent spécialement sur le foie, l'estomac et les intestins, et n'ont jamais été trouvées en défaut. Elles agissent spécialement sur le foie, l'estomac et les intestins, et n'ont jamais été trouvées en défaut.

Elles rétablissent en peu de temps la santé la plus délabrée